

Au cœur  
des émotions

Rencontre animée par  
Margot Dijkgraaf  
Pays-Bas / *NRC Handelsblad*

AIR<sup>9</sup>

Assises Internationales du Roman

**CÉLINE CURIOL** France

**TAIYE SELASI** Royaume-Uni / États-Unis

**MOHAMMED HASAN ALWAN** Arabie Saoudite

Étudiants lecteurs :

Claire Legouguec / Université Lumière Lyon 2

Damien Giraud / Université Lumière Lyon 2

Clément Navoret / Université Lumière Lyon 2

Fabien Rasplus de l'ENSATT lit « Aperçues » de Georges Didi-Huberman

Retrouvez les mots-clés des auteurs invités dans le *Lexique Nomade*

en ligne sur [www.villagillet.net](http://www.villagillet.net)

[WALLS AND BRIDGES]

[TRANSATLANTIC INSIGHTS]  
(debates, meetings, performances)

coproduction



**SAMEDI 30 MAI À 19H30**

Les Subsistances - 8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1<sup>er</sup>

Réservations : 04 78 39 10 02 - [www.villagillet.net](http://www.villagillet.net)



en partenariat avec





## MOHAMMED HASAN ALWAN

Arabie Saoudite

Mohammed Hasan Alwan, nouvelliste, offre dans son premier roman une variation sur le thème « famille, je vous hais » doublée d'un conte cruel sur la crise de la quarantaine et d'une satire de la société aisée saoudienne. Telle une madeleine de Proust, un castor surgissant des eaux canadiennes

où il pêche va amener Ghâleb à se remémorer, non sans cynisme, sa vie à Riyad et son entourage familial. Avec humour et autodérision, l'auteur brosse ici un récit d'immigration et de mœurs des plus insolites.

→ **Le Castor**, traduit de l'arabe (Arabie Saoudite) par Stéphanie Dujols (Seuil, 2015)



**MARGOT DIJKGRAAF** (Pays-Bas) est critique littéraire au *NRC Handelsblad* et chargée de rencontres littéraires et débats auprès de l'Ambassade des Pays-Bas à Paris. Spécialiste de littérature francophone et européenne, elle a, entre autres, publié *La Plume de l'Europe* (Prometheus), *Nooteboom et les autres* (De Bezige Bij) et *Images inversées et jeux d'ombres* (Querido) sur l'œuvre de Hella S. Haasse.



## CÉLINE CURIOL / France

Céline Curiol publie en 2005 un premier roman très remarqué : *Voix sans issue*, salué par Paul Auster pour son originalité et sa qualité littéraire, et traduit depuis dans une quinzaine de langues. Son dernier livre, *Un quinze août à Paris*, consiste en l'examen minutieux, pudique et bouleversant de la grave dépression qui l'a touchée en 2009. Elle

évoque une chute abyssale qu'elle tente de comprendre pour mieux la combattre, et son retour à la vie par l'intermédiaire des livres et de l'écriture.

→ **Un quinze août à Paris** (Actes Sud, 2014)



## TAIYE SELASI / Royaume-Uni / États-Unis

De mère nigérienne et de père ghanéen, Taiye Selasi publie un premier roman au succès retentissant : *Le Ravissement des innocents*. Kweku, chirurgien respecté aux États-Unis, a quitté femme et enfants après une humiliation professionnelle, imposant à chacun d'inventer tant bien que mal une vie sans lui, jusqu'à ce que survienne un nouveau drame. Les

expériences et souvenirs de chaque personnage s'entremêlent dans ce roman passionnant et bouleversant, couvrant plusieurs générations et cultures, en un aller-retour entre l'Afrique de l'Ouest et la Nouvelle Angleterre, Londres et New York.

→ **Le Ravissement des innocents**, traduit de l'anglais par Sylvie Schneider (Gallimard, 2014)

>>> **Mohammed Hasan Alwan** était l'invité de Kathleen Evin dans « L'humeur vagabonde » sur France Inter ce mardi, réécoutez le podcast sur [www.franceinter.fr](http://www.franceinter.fr)

C'est en transcrivant des émotions vraies qu'un auteur peut donner chair à ses personnages. De cette manière, il amène le lecteur à s'identifier et à entrer en empathie avec ces créatures d'encre. Quand on me demande si mon premier roman raconte une histoire réelle, je réponds : « Le récit est inventé, mais les émotions sont authentiques. » Jamais je n'ai vu en cela la moindre contradiction. J'ai pour principe d'écrire uniquement des choses que je parviens à ressentir, même si elles relèvent de la pure fiction. Le critère de l'émotion est déterminant lorsqu'il s'agit de savoir ce qui verra et ne verra pas le jour dans un récit. Pour l'écrivain que je suis, il constitue le garde-fou sans lequel je risquerais de devenir un faiseur de belles phrases.

Mais comment éprouver un sentiment devant ce qui n'existe pas ? Ici intervient ce que j'appellerais « l'imagination émotionnelle », tout aussi importante que celle dont procèdent les intrigues et la narration. L'une et l'autre se développent, s'épanouissent et se déploient si certaines conditions sont réunies. De la même manière que les plantes ont besoin de lumière, d'eau et de substances nutritives, l'imagination émotionnelle puise à trois sources : l'introspection, l'observation, l'empathie.

La vie nous oblige parfois à faire retour sur nous-mêmes, à voir comment nos sentiments à l'égard des gens, des objets, des idées et des événements se forment dès notre enfance ; comment nous passons de la tendresse à l'amour, du doute à la peur, de la douleur à la tristesse, de l'antipathie à la haine ; comment nos affects, ces petites créatures nichées au fond de nos cœurs, se développent et se transforment selon nos expériences. Nous pouvons leur prêter attention, et nous pouvons les ignorer en les laissant nous travailler insidieusement. Mais un romancier qui se respecte ne peut rester à la surface de telle ou telle émotion et s'arrêter à ses effets psychologiques immédiats. Il doit, à la manière d'un biographe, s'efforcer d'en retracer les cheminements. Là réside la différence entre « lire un roman triste » et « lire la tristesse dans un roman » – bien entendu, cela s'applique aussi à l'amour, à la peur, au sentiment de plénitude, etc.

Si l'introspection concerne nos propres émotions, l'observation concerne celles d'autrui. Voir une inconnue pleurer dans un aéroport peut susciter deux réactions opposées : soit nous passons à côté d'elle sans nous arrêter, en estimant que ce sont des choses qui arrivent tous les jours, soit nous prêtons attention à cette jeune femme qui verse une larme en regardant s'éloigner son compagnon. Quelle est la nature exacte du sentiment qui la submerge ? En quoi cette petite larme est-elle différente de toutes les autres, de tous les torrents versés dans les aéroports, les hôpitaux, les chambres à coucher ou les zones d'affrontement armé ? En réfléchissant bien, nous nous apercevons que chaque larme est singulière, qu'elle est un élément unique, absent du tableau périodique des chimistes. Si par chance nous n'avons jamais vécu des adieux déchirants dans un aéroport, alors une observation attentive de cette scène nous permettra de saisir l'émotion particulière qui naît en pareille situation. Et ainsi le romancier sera-t-il en mesure de la retranscrire fidèlement, dans toute sa vérité.

Qu'en est-il maintenant des sentiments et des expériences auxquels nous n'avons jamais été confrontés, ni en tant qu'acteurs ni en tant que témoins ? Un homme aura beau se livrer à toutes sortes d'introspections, il ne trouvera jamais en lui la moindre trace du sentiment maternel. De même, n'ayant personnellement jamais été témoin d'une famine, je n'ai jamais vu de mes yeux la souffrance d'un homme affamé. Je ne peux que tenter de me mettre dans sa peau, essayer de faire mien son ressenti. Au-delà de l'exercice d'écriture, c'est le plus bel apprentissage que l'on puisse faire en tant qu'humain.

Nous possédons en effet cette faculté d'empathie : si nous voyons une fourmi retournée sur le dos, remuant désespérément les pattes au milieu d'un trottoir où circule une foule de passants, nous luttons avec elle contre la mort. Certains ne verront là qu'un trottoir et des piétons ; un romancier ne pourra s'empêcher de voir la mort qui frappe discrètement.

Cultiver l'imagination émotionnelle est ce qui me permet d'entretenir ma faculté d'étonnement et de préserver la fraîcheur de mes premiers écrits, des œuvres moins maîtrisées techniquement, comportant beaucoup de maladresses, mais dans lesquelles je donnais tout ce que j'avais à donner, en y mettant toute mon âme. Aujourd'hui, je suis peut-être moins ignorant, peut-être moins malhabile, mais je ne me livre plus avec la même spontanéité et ne m'offre qu'au compte-gouttes. Reste fort heureusement la quête d'émotions nouvelles, que je continuerai inlassablement à puiser au fond de moi-même, en autrui et dans chaque parcelle du monde qui m'entoure...

## À PROPOS DU TRADUCTEUR :

**EMMANUEL VARLET**, né à Lyon en 1976, se consacre depuis une dizaine d'années à la fiction contemporaine arabophone. Il a traduit Jabbour Douaihy (Liban), Salim Barakat (Syrie / Suède), Gamal Ghitany (Égypte), ainsi que des auteurs de la nouvelle génération, comme Mohamed Salah al-Azab (Égypte) ou Rosa Yassin Hassan (Syrie). Il s'occupe du domaine arabe au sein du « Cadre vert », collection de littérature étrangère des éditions du Seuil.

Comment les écrivains réussissent-ils à nous immerger dans des situations qui n'ont rien de commun avec notre vie ? Je répondrai que, en tant que lectrice, je ne suis encore jamais tombée sur des situations romanesques sans rapport avec ma vie. Les détails biographiques peuvent être différents : je ne suis ni une Blanche, ni un homme, ni un parent, ni un soldat, ni sud-américaine, je n'ai été témoin d'aucune guerre et je ne parle pas chinois, etc. La liste est longue de ce que je ne suis pas. Mais notre immersion dans la littérature ne provient pas seulement de notre identification à des détails biographiques – « l'établissement de rapports » avec un sujet, pour reprendre une terminologie qu'affectionnent les Américains. Si nous avons seulement envie de lire sur des gens qui nous ressemblent, je crois que nous nous contenterions de nos journaux intimes. Nous lisons, nous nous plongeons, nous nous perdons dans les histoires de gens apparemment différents de nous, de gens qui n'existent pas – parce que nous savons qu'ils sont nous.

En tant qu'êtres humains, nous avons conscience de ressembler aux autres, aussi différents qu'ils paraissent au début. Nous découvrons dans la littérature ce que Térence a compris il y a des siècles : *Homo sum, humani nihil a me alienum puto*, « Je suis un homme ; je considère que rien de ce qui est humain ne m'est étranger ». Je pleure en lisant parce que je lis sur moi. Sur les hauts et bas constitutifs d'une vie, sur la réalité d'une expérience d'être humain. Encore maintenant, devenue adulte, je pleure (ris, m'amuse, me désespère) avec des personnages justement parce qu'ils me ressemblent. Je trouve, sinon une trace, du moins la fleur éclose d'une graine semée en moi, même chez les scélérats, les protagonistes ignobles, brisés, profondément dépravés. Ainsi, comme le formule mon extraordinaire éditrice Ann Godoff, j'apprends à vivre en lisant des romans. Non seulement j'apprends à me connaître mais à découvrir celle que je peux devenir, ce qu'il est possible d'être, de savoir, pour survivre. La moindre émotion que je ressens en lisant, je l'ai éprouvée ou je l'éprouverai au cours de ma vie.

Il en va de même pour l'écriture. J'ai tapé des passages entiers du *Ravissement des innocents*, les joues ruisselantes de larmes, tant je compatissais au sort des êtres humains dont je tenais les espoirs entre mes mains. Il ne s'agit pas tant de mon aptitude à « établir des rapports » avec mes personnages que du fait que je suis chacun d'eux, même le plus abject, l'impardonnable oncle Femi : moi aussi, j'ai souffert d'avoir eu l'impression que mes parents préféreraient ma sœur, moi aussi j'ai désiré rétablir l'équilibre en quelque sorte pour me venger de ma douleur d'enfant. Hors de question, bien sûr, d'agir comme lui mais si j'analyse l'origine de la sensation – la graine de la fleur –, tout se trouve au tréfonds de mon être. Par l'écriture, je finis par avoir une connaissance intime des causes et conséquences d'actes que j'ai commis, que j'ai vu commettre ou que je me suis promis de ne jamais commettre. J'en viens à ressentir de l'empathie.

L'empathie, il se peut que ce soit surtout cette émotion que la littérature nous impose. Je n'ai pas encore fait l'expérience, en tant que lectrice et écrivain, d'un roman qui ne m'ait pas rendue un peu plus compréhensive. Un changement qui ne dure pas, hélas ! Parfois, tandis que je lis ou que j'écris, je suis saisie d'empathie à l'égard d'un

père défaillant, ce qui ne m'empêchera pas d'en vouloir au mien la semaine d'après. Cette imperceptible fluctuation du paysage émotionnel laisse néanmoins une trace susceptible de modifier la trame du climat émotionnel au fil du temps. La littérature œuvre par le biais de l'émotion, non celui de l'intellect. Les conséquences dépassent la sphère individuelle. Ce n'est pas la réalité qui se modifie, c'est notre façon de réagir. Pour citer James Baldwin : « On écrit pour changer le monde. Si vous changez, ne serait-ce que d'un millimètre, la perception de la réalité des gens, vous pouvez changer le monde. » J'écris pour changer le monde, non en influençant les esprits, mais les sentiments. Je lis pour transformer mon univers, jouer avec mes émotions.

#### **À PROPOS DE LA TRADUCTRICE :**

**SYLVIE SCHNEITER** a passé son enfance et sa jeunesse à l'étranger – Moyen-Orient, Extrême-Orient, Afrique. Licenciée de chinois et de lettres modernes, elle se consacre à la traduction littéraire depuis une vingtaine d'années.

# À NE PAS MANQUER

## LECTURE MUSICALE

### Du Livre d'Esther à la Chanson de Roland

Grands lecteurs et traducteurs de textes anciens, Erri de Luca et Frédéric Boyer y puisent l'inspiration qui nourrit leur propre création. À travers leurs voix et celles des comédiens Violaine Schwartz et Pierre Baux accompagnés au violoncelle par Vincent Courtois, cette soirée sera l'occasion unique de (re)découvrir le *Livre d'Esther* (qui appartient à l'Ancien Testament) et *La Chanson de Roland*, texte épique fixé au XII<sup>e</sup> siècle. En écho à ces récits légendaires seront lus des extraits de *Rappeler Roland* (Frédéric Boyer) et d'*Un nuage comme tapis* (Erri de Luca). Une soirée qui invite à un voyage dans le temps et la littérature pour redécouvrir des chefs d'œuvres du passé.

DIMANCHE 31 MAI  
20H30  
AUX SUBSTANCES



En collaboration avec  
l'Institut Culturel Italien de Lyon

## À VENIR

### DIMANCHE 31 MAI

● 11H-12H30	Les Substances (Hangar jardin)	Table ronde	<b>Les écoles d'écriture : comment apprend-on à raconter ?</b> Céline Curiol / Adelle Waldman En partenariat avec Les Artisans de la Fiction
● 14H30-16H	Les Substances (Verrière)	Entretien	<b>Le scandale de la vérité</b> Frédéric Boyer / Erri de Luca
● 16H30-18H	Les Substances (Verrière)	Entretien	<b>Puissance des images, pouvoir du langage</b> Georges Didi-Huberman / Jean Birnbaum
● 18H30-20H	Les Substances (Verrière)	Entretien	<b>Génération désenchantées</b> Filippo d'Angelo / Virginie Despentes
● 20H30-21H30	Les Substances (Verrière)	Lecture musicale	<b>Du Livre d'Esther à la Chanson de Roland : lectures</b> Pierre Baux / Frédéric Boyer / Vincent Courtois / Erri de Luca / Violaine Schwartz

**CE WEEK-END**  
**VENEZ EN FAMILLE**  
**AUX SUBSISTANCES !**

À L'OCCASION DES 50 ANS DE L'ÉCOLE DES LOISIRS



**EXPOSITIONS, RENCONTRES, LECTURES, ATELIERS MASQUES,  
DESSINS, COLORIAGES ET BIEN PLUS ENCORE !**

Tout le programme sur [www.villagillet.net](http://www.villagillet.net)

**SAMEDI ET DIMANCHE DE 14H À 18H AUX SUBSISTANCES**

**LE PETIT FABLAB D'ÉCRITURE**

JOUEZ AVEC LES MOTS POUR FABRIQUER DES TEXTES À PLUSIEURS MAINS GRÂCE AUX OUTILS  
D'ÉCRITURE INTERACTIVE DU CENTRE ERASME.


POUR TOUS PUBLICS À PARTIR DE 6 ANS, ÉCRIVAINS AGUERRIS OU

JEUNES POUSSÉS LITTÉRAIRES. GRATUIT.

Un atelier imaginé par la Villa Gillet et le Centre Erasme - living lab de la Métropole de Lyon

**Rendez-vous à la librairie des AIR !**

Les livres des invités, les auteurs en dédicaces,  
les coups de cœur des libraires  
et une sélection de romans pour l'été.

 #AIR2015  
@villagillet